

Une femme face au robot



Article rédigé par *Boulevard Voltaire*, le 21 avril 2022

Source [Boulevard Voltaire] : « *Emmanuel Macron, laissez-la parler !* » Il est 22 h 50 et Léa Salamé rappelle le président de la République à l'ordre. C'est dur d'arrêter le robot présidentiel. Marine Le Pen fait face à une machine. Une machine coupante, méprisante, technoïde et froide, une machine nommée Emmanuel Macron.

Elle s'est mise en route dès les premières minutes du grand débat d'entre-deux-tours, à quelques jours du deuxième tour de l'élection présidentielle de 2022. Marine Le Pen a évoqué le peuple qui a souffert cinq ans, son besoin de protection, son souci de pouvoir d'achat, son besoin de justice. Macron admet que la période a été difficile. Il y a eu la pandémie, le retour de la guerre sur le sol européen. Mais au fond, il s'en moque. Il veut que le pays devienne une grande puissance écologique, il veut une Europe plus forte. Il veut, en somme, développer ce qui a provoqué le malheur des Français. Le ton est donné.

Lorsque Marine Le Pen détaille ses mesures pour l'amélioration du pouvoir d'achat, le robot présidentiel explique qu'il veut sortir des énergies fossiles, qu'il a créé 1,2 million de fiches de paie. Il évalue le niveau des retraites qu'il versera, celui que son adversaire servira, se lance dans des calculs complexes.

Il montera la prime de pouvoir d'achat de 1.000 à 6.000 euros. Avec quel argent ? Et il attaque : « *Ce que vous avez dit est factuellement faux.* ». Il stigmatise « *des mesures inefficaces et injustes* » et en appelle à « *une Europe forte* » pour lancer, quelques secondes plus tard : « *Nous ne sommes les vassaux de personne.* ». En même temps.

Lorsque Marine Le Pen souligne que l'embargo sur le pétrole et le gaz russe « *va faire énormément de mal au peuple français. On ne peut pas se faire hara kiri* », le robot ne répond pas. Il attaque à nouveau : la Russie est intervenue dans la première campagne présidentielle de Macron « *pour me déstabiliser* », dit-il. Et il embraye : « *Vous dépendez du pouvoir russe.* » Il insiste. La banque de la démocratie promise par Macron n'a jamais vu le jour, explique Le Pen, seule cette banque russe l'a financée. Elle est d'ailleurs catégorique pour condamner la guerre en Ukraine. Le robot n'écoute pas. « *Ce choix ne vous rend pas indépendante sur cette question.* »

Sur l'Europe, Marine Le Pen explique qu'elle veut bâtir une Europe qui respecte l'identité des nations. « *Vous voulez en sortir mais vous ne le dites plus* », tranche le robot qui, à l'occasion, joue les voyants extralucides. S'il le dit, alors... Et il explique que, grâce à l'Europe, on sera plus indépendant pour l'énergie, la défense, l'agriculture. Les agriculteurs étranglés par l'Europe apprécieront. Pour lui, l'Europe, c'est une copropriété. Il interrompt, coupe, tranche, ce vague sourire sardonique aux lèvres.

Est-ce que je peux terminer une phrase ? demande Marine Le Pen.

Face à elle, Macron est tour à tour affalé sur sa chaise ou comme tapi, les yeux perçants, exorbités, prêt à bondir. Il traite son adversaire de « *nationaliste* » partisane d'un « *rabougrissement sur le territoire national* ».

Sur l'insécurité, les chiffres ne sont pas bons ? « *Parce que la parole s'est libérée* », répond le robot. Il vante son action et ce n'est pas subtil. « *Je suis crédible, j'ai baissé les impôts* », dit-il. Il a couvert la France de dettes mais n'assume pas, s'énerve et se lance dans un découpage confus. Il est encore nerveux, agressif, face à une Marine Le Pen qui encaisse les coups et marque des points sur l'hôpital.

Retrouver l'intégralité de l'article en cliquant ici :

https://www.bvoltaire.fr/debat-marine-le-pen-emmanuel-macron-une-femme-face-au-robot/?utm_source=La+